

BENOISTVILLE

Sommaire

Identité, Toponymie [page 1](#)

Un peu d'histoire ... à savoir [page 1...](#)

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire [page 3...](#)

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :

Eglise Saint-Pierre [page 5...](#)

Maison de Benoistville [page 6...](#)

Laiterie de Benoistville [page 7...](#)

Cours d'eau, Ponts [page 8...](#)

Moulins à eau :

Histoire des moulins à eau [page 8...](#)

Moulins de Benoistville [page 9...](#)

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs [page 9...](#)

Croix de chemin [page 10...](#)

Communes limitrophes & plans [page 11...](#)

Randonner à Benoistville [page 12...](#)

Sources [page 12...](#)

Identité, toponymie

Benoistville (peut s'écrire aussi Benoîtville) appartient à l'arrondissement de Cherbourg-Octeville, au Canton des Pieux et appartenait, jusqu'à fin 2016, à l'intercommunalité des Pieux.

Désormais, la commune de Benoîtville appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Benoistville se nomment les Benoistvillais(es).

Benoistville compte 608 habitants (recensement 2019) sur une superficie de 8,29 km², soit 73 hab. / km² (84,2 pour la Manche, 111 pour la Normandie et 116 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Benedicti villa* (v.1000), *Benedicta* (v.1080 puis 1159-1181), *Beneevilla* (XII^e-XIII^e), *Benedicta villa* (1215), *Benestville* (1421), *Benoistville* (1677).

La diversité des formes anciennes permet deux interprétations, la « ville » de Benoit ou la « ville » bénie, désignation d'origine religieuse. L'orthographe a toujours été hésitante entre Benoistville et Benoîtville. La commune a opté pour Benoistville en septembre 2021.

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche », a opté pour une interprétation par un adjectif qualifiant le mot *ville*, à savoir « la ville bénie ». Comme le fait remarquer Marie-Thérèse Morlet (docteur ès lettres, maître de recherches honoraire au CNRS, et linguiste au XX^e siècle), *Benedicta* représente vraisemblablement l'emploi adjectival de l'anthroponyme *Benedictus*, soit « de Benedictus », accordé avec *villa*.

Cette explication est d'ailleurs reprise comme allant de soi par Ernest Nègre (chanoine toponymiste au XX^e siècle). Elle semble confirmée par la toute première attestation, *Benedicti villa*, « le domaine rural de Benedictus », qui précède de près d'un siècle les formes en -a. Il a pu d'ailleurs y avoir pendant un certain temps coexistence de ces deux formes, que reflètent les variations du premier élément : *Benee-* (féminin) / *Benest-* (masculin).

Le bourg de Benoistville est blotti tout au fond de l'étroit vallon de la Dielette. Ce bourg, regroupant la mairie, le presbytère, les écoles et quelques maisons, se situe en bordure de la route de Cherbourg (D650) qui existait déjà à la fin du XVIII^e siècle (commencée vers 1768, elle fut terminée en 1790).

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Les sondages effectués, en 2005, sur le plateau de Benoistville laissent à supposer qu'il existait là une *villa* gallo-romaine (un domaine foncier comportant des bâtiments d'exploitation et d'habitation).

Suite à plusieurs explorations dans la région qui ont permis d'esquisser l'organisation du territoire des Unelles (peuples gaulois vivant dans le territoire de la Manche), comme par exemple à Portbail, les fouilles sur le site gallo-romain du Plateau, inventorié en 1999 après enquête orale, ont permis de collecter les informations relatives aux domaines d'exploitations gallo-romaines implantées dans le Cotentin.

La configuration du site associe un bâtiment compartimenté de plan orthonormé et un enclos à division interne qui accueille les structures d'activité. Ce qui correspond à l'organisation la plus courante des *villae* romaines... (cf. rapport de Laurence Jeanne, Caroline, Ludovic le gaillard – janvier 2007).

✓ Richard II de Normandie (960/963-1026), dit Richard I^{er} « Irascible » ou Richard le « Bon », duc de Normandie de 996 à 1026, fit don à sa fiancée, Judith de Bretagne (982-1017), du domaine dont Benoistville faisait partie. Au siècle suivant, il fut cédé à l'abbaye de Montebourg, fondée par le duc Guillaume le Conquérant entre 1066 et 1087. Puis cédée à Richard d'Angerville (ou Richard d'Ingerville), maréchal héréditaire de Normandie...

✓ Dans la paroisse de Benoistville, il y avait trois fiefs nobles : le fief de la Haulle, le fief de Benoistville et le fief de Mortemer.

- Le *fief de la Haulle* appartenait à l'abbaye de Montebourg suite à la donation faite par Richard d'Angerville



Nouvelle mairie inaugurée en juin 2012

et sa femme Adelise de Reviers (Adelise de Vernon), sœur de Richard de Reviers, qui participa à la fondation de cette abbaye avec Guillaume le Conquérant. Un manoir seigneurial devait exister dans ce fief dès le XIII^e siècle, et il y avait une chapelle consacrée au culte dans les années 1280. Dans un pouillé de la paroisse datant de 1665, la chapelle y est encore signalée. En 1790, les biens confisqués de l'abbaye furent vendus comme biens nationaux, et c'est ainsi que le moulin l'Abbé et dépendances fut acquis par Anne le Costey.

- Le *fief de Benoistville* les Moutiers dépendait du roi sous sa châtellerie de Valognes. A la fin du XIII^e siècle il appartenait à la famille des Moustiers, et resta dans cette famille jusqu'au début de la seconde partie de la guerre de Cent Ans (1418). Ayant pris le parti du roi de France, elle perdit ce fief mais le récupéra après le départ des Anglais, en 1450. Jean du Tertre (décédé entre 1539 et 1549 à Grosville) était seigneur de Benoistville et de Longueville. Cette famille garda Benoistville jusqu'au début du XVIII^e siècle. Benoistville passa dans la famille Leroux par mariage en 1709, de Madeleine du Tertre (1683-1739) avec Louis Augustin Leroux (v.1709-av.1739), écuyer, sieur du Buisson. En se mariant le 24 mars 1778 avec leur petite fille, Madeleine François Denise Leroux, Jean Charles François d'Yvetot devint seigneur de Benoistville. Leur fille, Louise Adelaïde Henriette Caroline d'Yvetot, par son mariage en 1779 avec Félix Ursule Folliot (1772-1820), transmis ainsi ses biens à cette famille de Folliot d'Argences.

- Le *fief de Mortemer* relevait de la Haye-du-Puits et appartenait au XII^e siècle aux frères Robert et Hugues de Martinvast. Ce fief appartint successivement aux de Hiésville, aux Cosquet. A la fin du XVI^e siècle, ce fief, où le presbytère était construit, appartenait à François Jallot.

Des anciennes demeures seigneuriales de ces fiefs ne subsiste que l'ancien manoir seigneurial, appelé *La Maison de Benoistville*.

✓ Au XX^e siècle des moulins étaient encore en service dont : le moulin de l'église, le moulin Piquet, le moulin Labbé. (cf. Histoire des moulins...)

✓ En 1939, la France accueillait le Gouvernement polonais en exil, et les troupes polonaises combattirent sans faille durant la Campagne de 1940 aux côtés de la France. A l'annonce de la demande d'Armistice, le Gouvernement polonais rompit avec la France du Maréchal Pétain et partit se réfugier à Londres pour y continuer la lutte contre l'Allemagne nazie. Les officiers polonais implantèrent des réseaux de résistance sur le territoire français et de nombreux Français, refusant la défaite, répondirent à leurs propositions de combat en commun. Leur activité perdura tout au long du conflit.



C'est le cas de Mme Buffet, née Marie-Thérèse Fillon, retirée chez ses parents à Benoistville, qui créa dans la Manche, au début de 1941, une branche du réseau « Famille-Interallié ».

Dans la région des Pieux, outre celle des membres de sa famille, elle obtint l'adhésion d'un certain Maurice Lebos, préparateur en pharmacie, qui est chargé de centraliser les renseignements sur les emplacements exacts des dépôts de munitions, nids de mitrailleuses, canons anti-aériens, avec l'aide du personnel de l'officine.

Elle enrôle également Mme Angèle Gallie née Buhot qui est chargée de relever les numéros des voitures allemandes. Avec l'aide du maire de Beaumont-Hague, M. Héleine, elles repèrent les emplacements exacts des batteries et des ouvrages en construction.

Le 2 novembre, Marie-Thérèse Buffet qui était allée la veille chez les époux Gallie à Tourlaville pour les inviter à remettre leurs plans à Raoul Kiffer (Paul. Chef du secteur D de cette organisation englobant la Normandie), se rend à la gare de Cherbourg pour attendre cet agent. Constatant son absence, elle passe au magasin où Mme Gallie est vendeuse, et prend le plan des défenses de la Hague qu'elle devait remettre à Kiffer. De retour à son domicile de refuge, 95 rue du Val de Saire à Cherbourg, elle est arrêtée par Bleicher, agent de l'Abwehr (service de renseignement de l'état-major allemand). Elle sera déportée à Ravensbrück le 26 juillet 1943. Comme ses camarades de déportation ayant à leur actif des actes qui auraient dû leur valoir des condamnations sévères pour « espionnage, aide à l'ennemi » ou encore pour « transport d'armes ». Elle sera libérée le 5 mai 1945 dans des conditions qui demeurent inconnues.

Le 6 novembre, le jeune commis de pharmacie, Gabriel Gamas, à qui Lebos lui avait remis des documents, va les porter dès le début de la matinée à Benoistville chez M. et Mme Fillon père et mère de Mme Buffet (Denise). Ce même jour, Maurice Lebos, sa femme et sa fille, et le jeune Gamas sont arrêtés et emprisonnés à Cherbourg. Seule l'arrestation de Lebos qui sera déporté sera maintenue, tandis que Jeanne Frigout (épouse Ferres), agent de liaison, est appréhendée à Saint-Lô et sera déportée elle aussi à Ravensbrück.

D'autres membres sont arrêtés, ainsi rien ne subsiste dans la Manche du réseau " Interallié ", branche du réseau F2. Il renaîtra plus tard avec d'autres éléments en l'année 1943.

✓ En mars 1943, il y avait à la préfecture de Saint-Lô un avis de vente de terres et bâtiments situés sur les communes de Benoistville et Sotteville, qui appartenaient à une personne considérée comme juive résidant en région parisienne. Ce document se situe dans le cadre de l'aryanisation économique, lancée dès octobre 1940 par les occupants. Les conditions de vente précisées au bas du document témoignent, notamment, de l'existence d'une législation française de spoliation des biens des juifs, et ce dès 1941, du caractère raciste de la loi française et de la supervision des autorités allemandes. En acceptant de se charger de la spoliation des

bien des juifs, Vichy rendait un double service aux Nazis : il les déchargeait de lourdes tâches administratives et rendait les Juifs davantage vulnérables aux étapes suivantes de la Solution finale.

✓ Le 19 juin 1944, le VII US Corps lance l'offensive décisive sur Cherbourg. Sur l'aile ouest, l'objectif de la 9th US Infantry Division est une ligne de hauteurs entre Saint-Germain-le-Gaillard et Rauville-la-Bigot, deux objectifs attribués respectivement aux 60th Infantry Regiment sur la gauche et 39th IR sur la droite. Face aux Américains, des éléments des 77. et 243. Infanterie-Divisionen. Bricquebec est libéré vers 7h par le 39th IR et, peu après midi, les deux objectifs sont atteints sans rencontrer de forte opposition. Les Américains se réorganisent avant de poursuivre. Le 60th Infantry Regiment, commandé par le Colonel Frederick J. de Rohan, progresse avec le soutien des blindés du 899th TD Battalion et la B Company du 746th Tank Battalion. La colonne contourne les Pieux ; une patrouille du 1st Battalion entre dans la ville vers 17h30 et prend contact avec les Forces Françaises de l'Intérieur ; les combattants français remettent une quarantaine de prisonniers et communiquent de précieuses informations sur le terrain.



Ce même jour, pour freiner l'avancée des américains, les Allemands font sauter le pont de Benoistville sur la grande route (D650 aujourd'hui) ainsi que la passerelle qui permettait de passer à pied pour éviter le gué.

Le vieux moulin de l'Eglise, à côté du pont, sera complètement détruit. Tout le village sera noyé, les habitants essaieront de canaliser la rivière sans succès. Les américains interviendront par deux fois avec d'importants moyens, mais le résultat ne sera jamais satisfaisant et à la moindre crue, la rivière débordera et les maisons seront noyées. Par la suite, les Ponts et Chaussées referont le pont en béton sans couper la route, en creusant en dessous.

Au soir du 19 juin, le 60th IR dépasse Tréauville et atteint Helleville

✓ Au 1^{er} janvier 2002, le district des Pieux, créé en 1978, s'est transformé en communauté de communes, la communauté de communes des Pieux. Elle fédère les 15 communes du canton des Pieux : Les Pieux, Benoitville, Bricqueboscq, Flamanville, Grosville, Héauville, Helleville, Pierreville, Le Rozel, Saint-Christophe-du-Foc, Saint-Germain-le-Gaillard, Siouville-Hague, Sotteville, Surtainville et Tréauville.

Avant de rejoindre la nouvelle communauté d'agglomération du Cotentin, la CdC des Pieux, aujourd'hui Pôle de Proximité, représentait une population de 13 523 habitants (base recensement 2014).

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin, la CAC, est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité



La création d'une commune nouvelle à la dimension de l'ancienne communauté de communes des Pieux n'a pas été possible faute de consensus, puisque Flamanville a voté NON.

Ainsi la commune de Benoîtville se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité. Elle ne représentant que 0.34% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Guillaume Cosquet** (XIII^e) était seigneur du fief de Mortemer à Benoitville et propriétaire à Cosqueville dans le Val-de-Saire (près de Saint-Pierre-Eglise). Il donna l'étang (1) à l'Abbaye de Montebourg. Le lien de cette ancienne commune avec la famille seigneuriale des Cosquet, aujourd'hui disparue, est assuré par les attestations *Galfridus Cosquet, dominus de Cosquevilla* en 1216, ou encore la mention en 1396 du fief Richard Cosquet à Cosqueville. Cette famille semble avoir disparu à partir du XIX^e siècle.

(1) Dans la revue n°15 de *Vikland*, je relève que ce serait, selon Jeanine Bavay, plutôt Hugues et Robert de Martinvast qui auraient donné l'étang situé près de l'église pour conduire l'eau au moulin l'Abbé. Le fief de Mortemer dont dépendait le moulin leur appartenait au XII^e siècle.

- **Charles Milcent** (1857-1913), né à Flamanville, châtelain de Flamanville, chargé en novembre 1903 d'une

mission auprès des coopératives de Charente récemment constituées, regroupa autour de lui une cinquantaine de cultivateurs qui constituèrent par la suite le noyau de la première coopérative laitière de Normandie à Benoitville en 1904. Les statuts servirent de modèles aux autres coopératives. La laiterie de Benoitville ainsi créée fonctionnera pendant près de 100 ans.

Son frère aîné, Louis Milcient (1846-19018), fut l'un des fondateurs du syndicalisme agricole en France et un promoteur du catholicisme social. Ancien auditeur du Conseil d'État, il fonda le Crédit agricole du Jura où il vécut parfois dans son château de Vaux-sur-Poligny et ayant comme épouse la nièce du supérieur du petit séminaire de ce village. Maire du village et conseiller général du Jura il tentera en vain d'être élu député.



Louis Milcient

Quant à son autre frère, Ernest Milcient (1854-1909), après avoir fait ses études à la Sorbonne et au Collège de France, subi des cours des Arts et Métiers, s'installa en 1873 dans le Cotentin pour se consacrer à l'agriculture. Il acquiert la propriété du Val, à Brix, et va en faire une exploitation modèle. Poussé par ses profondes convictions religieuses et sociales, il devient vite la tête de proue du "parti catholique". Avec un ami, il fonde une entreprise industrielle qui va travailler pour la Marine. Il en est l'administrateur-délégué jusqu'à sa mort et y consacra une part croissante de son temps. Dans sa démarche, dans bien des cas, il s'inspire de l'exemple de son frère aîné, Louis. Et, comme son frère Charles, il joue un rôle primordial dans l'organisation du secteur coopératif laitier, notamment à Sottevast.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 19 noms apparaissent sur le monument aux morts : L. **Baudoin** (?), Augustin **Bouillon** (1881-1914), Louis **Castel** (1876-1919), Georges **Fortin** (1896-1916), Léon **Jeanne** (1890-1917), Ferdinand **Laurent** (1892-1917), René **Legoupil** (1884-1906), Louis **Lebruman** (1893-1915), François **Lecacheux** (1893-1914), Louis **Lecacheux** (1888-1914), Louis **Lecarpentier** (1870-1915), Edmond **Lecrosnier** (1883-1915), Louis **Lefèvre** (1884-1915), Jean **Legrand** (1875-1917), Auguste **Lemagnent** (1883-1916), Louis **Lemagnent** (1874-1915), Pierre **Lemaitre** (1893-1914), Jean **Lemenand** (1890-1914), Jean **Leneveu** (1892-1918), Louis **Lesoif** (1881-1918), Auguste **Lesouef** (1885-1914), Bienaimé **Leterrier** (1891-1915), Jean **Martin** (1881-1915), **Jean Millet** (1884-1916), Alexandre **Tison** (1890-1914).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (10/19) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de la commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Quelques-uns n'ont pas la mention « Mort pour la France » ou bien il n'y a pas d'information.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 2 : Lucien **Jennet** (1911-1940. Prisonnier de guerre, mort en captivité), Jules **Varin** (1919-1940).

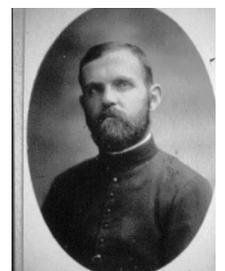
- **Alexandre** Auguste Alfred **Le Bredonchel** (1888-1918), né à Benoitville, combattant de la Première Guerre mondiale, est porté disparu en mer.

Il est affecté le 31 août 1917 à la 3^e escadrille de sous-marins de Brest, comme quartier maître mécanicien sur le sous-marin Diane. Celui-ci est utilisé pendant pour le convoyage des grands voiliers sur les Açores.

Le 11 février 1918, le sous-marin « Diane » a sombré lors du convoyage du quatre-mâts barque « Quévilly », suite à une explosion interne, par 50° latitude Nord 18° longitude ouest (dans l'Atlantique, entre Le Havre et les Açores), entraînant la mort du commandant, le lieutenant de vaisseau Le Masne et de 43 hommes d'équipage, dont Alexandre Le Bredonchel et quatre autres marins originaires de la Manche.

Son nom est mentionné sur le monument aux Morts des Moitiers-d'Allonne où il demeurerait.

- **Edmond Buhot** (1898-1944), naquit à Benoitville. En 1922 (il a 24 ans) il entra au séminaire des Missions Etrangères, Ordonné prêtre en 1925, il reçut sa destination pour le vicariat apostolique de la province de Set-choan méridional en Chine. En novembre 1925, il arriva à Tchong-King, mais dans le pays la situation politique est trouble et inquiétante. Il obtiendra cependant, en janvier 1927, sa destination pour Chu-Ken-Tan, au sud de Kia-Tin. Pour des raisons de prudence, la guerre civile étant éclatée, on lui donna l'ordre de s'embarquer à Sui-Fu pour Shanghai mais revint à Sui-Fu faute de pouvoir passer avec les barrages.



En 1930, il devint professeur au séminaire central commun à tous les vicariats du



Le monument aux morts de Benoitville est un obélisque en granite sur socle portant croix latine, et croix de guerre.

Se-tchoan installé à Chengtu. Mais vers octobre 1941, atteint pour la seconde fois, d'une congestion pulmonaire double, M. Buhot, ramené à l'hôpital de Chengtu, fut contraint à quitter le séminaire commun auquel il resta toujours attaché, malgré les nombreuses difficultés rencontrées.

Après une convalescence de deux ans, passée à l'hôpital de Sui-Fu, il obtint, le 24 avril 1944, un poste à Tse-Lieou-Tsin. Mais, à peine installé, il tomba malade. Transporté à l'hôpital des protestants, il mourut le 8 mai 1944. Il est inhumé dans le jardin de la résidence de Tse-Lieou-Tsin.

- **Auguste Larose** (1914-1954), curé de Benoistville pendant la guerre, était un Homme très entreprenant, un homme d'action. L'abbé Larose mobilisa les habitants pour assurer les réparations de l'église très touchée par les bombardements en juin 1944. Il fera jouer ses relations pour trouver les matériaux ; autant dire qu'après la guerre ce n'était pas facile de trouver du plâtre, briques et ciment. Rapidement, la voûte de la nef, en partie détruite, qui était en bois ornée d'écussons et d'armoiries, sera refaite en plâtre, les murs seront également enduits de plâtre imitant la pierre. Il créa en 1947, l'association « B Néville Ciné ».



A la fin de la guerre, les loisirs sont peu nombreux, et l'habitude fut prise par les jeunes, de monter des séances théâtrales au profit des colis envoyés aux prisonniers.

A Benoistville, les séances avaient lieu dans une sorte de grange et à chaque fois il fallait refaire l'installation (scène, éclairages, bancs). L'abbé Larose sollicita donc Mme Lequertier de Teurthéville-Hague pour un don de bâtiments quasiment en ruines. Les travaux débutés en 1947 et réalisés presque uniquement par les bénévoles, permettront de rendre très vite la salle opérationnelle avec cependant un équipement rudimentaire.

Une cabine sommaire fut conçue et dotée d'un appareil de projection de 16 mm muni d'une lampe à incandescence de 1000 watts, appareil fourni par un amateur supporter de l'association. "B'Néville Ciné" était né... Malgré des efforts de programmation, le 10 octobre 1988, l'écran du "B'Néville Ciné" du canton des Pieux s'éteignait sans recours, après 41 ans de vie intense.

L'association fêta son 50^{ème} anniversaire les 5 et 6 juillet 1997.

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **Eglise Saint-Pierre (XIII^e-XIX^e-XX^e)**

La particularité de l'église de Benoistville est son clocher (XIX^e) : une flèche à huit pans, assise sur une tour carrée. Il porte à la base de la pyramide l'inscription « SAINTE BARBE PRIEZ POUR NOUS » ; la Sainte Barbe que l'on priait pour conjurer l'orage, ce qui n'a pas empêché la foudre d'endommager la flèche en 1928 et 1982.

Le clocher est classé aux monuments historiques par arrêté du 24 janvier 1947.

L'église abrite une statue de la Vierge à l'Enfant (XIV^e ou XV^e), en pierre polychromée sous badigeon et bois peint. Elle est classée à titre d'objet aux MH (1972). Elle abrite également un curieux petit Saint Fiacre (XVI^e), patron des jardiniers, et des statues en bois de Saint Pierre et de Saint Eloi (XVIII^e).

Cette église du XIII^e et XIV^e siècle a été restaurée aux XV^e, XVII^e et après-guerre de 1870.

De moyen-âge, ne subsiste dans le chœur qu'une crédence. La chaire a été transformée mais une partie est aujourd'hui classée.

Entre 1867 et 1877 les deux voûtes seront refaites. Celles du chœur qui était en bois de style Roman sera refaite en arcs brisés et nervures croisées, en brique et plâtre. La nef sera refaite en bois style Roman et sera décorée d'écussons ornés d'armoiries.

Une belle perque (XVIII^e) barre l'arc triomphal qui sépare le chœur de la nef, seulement décorée de sobres palmes, supporte le Christ (XVII^e). La cuve de la chaire et son culot sculpté ont été conservés et placés à même le sol à la droite de la perque.

Lors de la destruction, par les allemands le 19 juin 1944, du pont sur la grande route, l'église subit d'importants dégâts. L'abbé Larose, alors curé de la paroisse, mobilisa les habitants pour assurer les réparations. Il fera jouer ses relations pour trouver les matériaux. Rapidement, la voûte de la nef, en partie détruite, qui était en bois ornée d'écussons et d'armoiries, sera refaite en plâtre, les murs seront également enduits de plâtre imitant la pierre. Le retable de l'autel cachait une armature de vitrail, il fut enlevé.





Le maître-verrier, Gabriel Loire (1904-1996), peintre et maître-verrier de Chartres, prit en main la direction des travaux et remplaça les vitraux. L'autel fut réalisé et placé par l'entreprise Giovannon de Flamanville...

Tous ces travaux, financés par les paroissiens, kermesses, tombola et quêtes, se terminèrent en 1946. Notons que certains paroissiens vendaient une vache pour payer un vitrail !



Avant

Après

L'église ainsi restaurée fut consacrée en 1950 par Monseigneur Guyot (1905-1988), évêque de Coutances qui devint archevêque de Toulouse en avril 1966

Une revue d'art sacré critiqua beaucoup les travaux jugés trop modernes et choquants. Des erreurs furent commises comme par exemple le décapage des statues polychromes...

En 2009, le vitrail du chœur a été changé... autre exemple de travaux pouvant être jugés trop modernes !

Depuis, les bancs du chœur furent changés et, avec les anciens, on fit un petit autel central qui est toujours utilisé.



Lors des travaux de restauration, ont été trouvés des dalles à croix nimbées incorporées dans la maçonnerie. Trois dalles ont été placées devant le porche. Deux autres encadrent le jardin du souvenir et un morceau est inséré dans un contrefort.

Quant aux inscriptions sur ces dalles, Lucien Musset (1922-2004), historien normand, n'y voyait aucun rapport avec les croix cerclées irlandaises ou scandinaves, André Rostand (1878-1965), historien de la Manche, homme politique et magnat des médias, écartait l'hypothèse de dalles médiévales. André Hamel, historien de la Hague, explique la présence de ces dalles, liées à la coutume des inhumations dans les églises. (Ecclésiastiques, bienfaiteurs de l'église, ou bien encore, ceux qui pouvaient payer).

• **Maison de Benoitville (XVII^e-XVIII^e)**

La Maison de Benoitville est en fait l'ancien manoir seigneurial, situé à peu de distance de l'église (500 m environ) comme c'était la coutume.

Le moulin (de Bouillon) situé tout auprès en était une dépendance, et devint la laiterie de Benoitville.

Ne subsiste des anciennes demeures seigneuriales que cette bâtisse dont la façade porte l'empreinte de la fin de la Renaissance.



• Laiterie de Benoitville (XX^e)

Les coopératives laitières sont nées de la crise de l'agriculture française du début du XX^e siècle, qui correspondait à la fermeture du marché anglais aux beurres normands. Les produits normands furent ainsi durement touchés, ne pouvant concurrencer les beurres danois et hollandais meilleurs et moins chers.



Charles Milcent

C'est alors que MM. Damecour et Milcent, chefs de l'organisation syndicale du département de la Manche, se rendirent à l'exposition de Manchester en 1904. Ils y apprirent le secret danois : une organisation rationnelle et un contrôle continu de la production et de la vente au sein de coopératives.

De retour, M. Charles Milcent fondait sans tarder, avec une cinquantaine de cultivateurs qu'il avait regroupés autour de lui, la première coopérative laitière de Normandie, celle de Benoitville. Le vieux moulin (de Bouillon) retint le choix des administrateurs et fut transformé en très peu de temps, et le 2 décembre 1904, la laiterie se trouva en état de fonctionner. L'affaire prospéra. L'exemple fut imité et sept coopératives existaient en 1914.

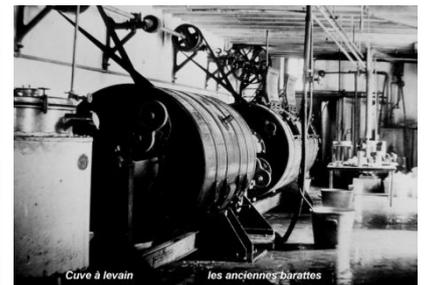
En 1904, la coopérative laitière regroupait 126 coopérateurs, 585 en 1909 et 613 en 1913.



"Dépotage et pesée du lait"



Carriole servant au transport du beurre à la gare de couville



Cuve à levain

les anciennes barattes

Au concours général de Paris, le beurre de Benoitville se classera premier avec une sérieuse avance sur ses concurrents charentais. Dans les années qui suivirent, plusieurs médailles d'or lui seront décernées.

Le lait écrémé était rendu aux producteurs pour l'élevage. Une clause des statuts assurait le bétail contre la mortalité. Une carriole portait le beurre à la gare de Couville. Le ramassage se faisait par des voitures à chevaux puis progressivement par des camions dans des bidons de 20 litres en fer étamé qui pesaient. (7 Kg). Ils furent remplacés des années plus tard par de plus légers en aluminium et d'un poids de 3 Kg.

La guerre de 1914-1918 devait, stopper le mouvement, du moins ralentir l'activité, modifier profondément son fonctionnement et son caractère de coopérative avec l'arrivée, en 1919, de Marcel Grillard sollicité par le conseil d'administration de la coopérative pour en prendre la direction (qu'il gardera jusqu'en 1949).

La crise de 1928-1930 lui donna un nouvel essor. De 1929 à 1933 sept nouvelles sociétés furent fondées. La deuxième guerre mondiale terminée, le marché des beurres connut de fortes demandes...

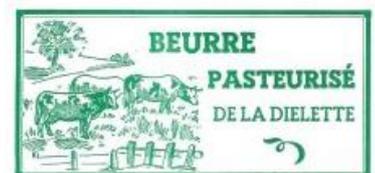
La coopérative de Benoitville ne cessera de s'adapter et de se moderniser.

En 1949, elle regroupait 603 coopérateurs, 800 en 1956.

En 1950, sous l'impulsion de son nouveau président René Thiébot, l'extension de la laiterie est décidée dont les travaux se terminèrent en 1954. Cette même année eut lieu le 50^{ème} anniversaire de la coopération laitière.

En 2004, la laiterie est vendue à M. et Mme Couppey qui la transformèrent en habitations tout en conservant l'authenticité des bâtiments et en respectant son environnement afin de garder le cachet de la maison et du beau jardin attenant.

Leur objectif étant d'héberger leur grande famille.



Cours d'eau & ponts

- **La Diélette**, fleuve côtier, long de 12.6 km, prend sa source dans les collines de Grosville aux environs des lieux-dits *La Com-manderie* et *Grand-Maison*, traverse Benoîtville, puis Tréauville où elle se jette dans le port Diélette, près du hameau de Diélette (Fla-manville).

Son nom descend-il de celui du hameau de Dielette, d'abord connu sous les formes *Direch*, *Direth* puis *Direte* au XII^e siècle, ou bien est-ce l'inverse qui s'est produit ?

Traditionnellement, la Diélette marque au sud la frontière de la Hague.

Pour son entretien et sa restauration, les communes de Grosville, Benoîtville et Tréauville ont constitué un syndicat intercommunal "Syndicat Intercommunal d'Aménagement de la Diélette (A.I.A.D).

Sur son cours, des moulins s'y étaient installés, notamment sur le territoire de Benoîtville.

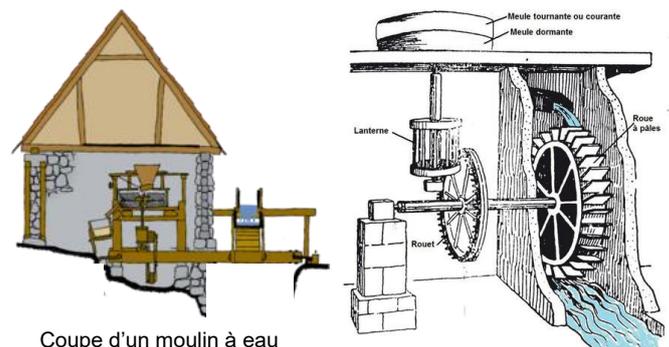
Moulins à eau

- **Histoire des moulins à eau**

Témoins souvent oubliés d'usages révolus, les moulins qui constellaient les cartes anciennes du Cotentin ont, jusqu'après leur abandon et celui de leur voirie ou de leurs biefs, durablement marqué les paysages. Isolés en fond de vallon, moulins à eau puis minoteries ont rendu méconnaissable le cours initial des rivières jusque dans les estuaires où la topographie façonnée par les moulins à marée n'est plus lisible.

L'histoire des moulins commence par la recherche de moyen mécanique pour mouder les céréales de l'antiquité à l'industrialisation. Parmi les plus anciens, la meule dormante plane sur laquelle on écrasait le grain à l'aide d'une molette, apparue vers 10000 av. J.C. en Palestine, et vers 6000 av. J.C. en France. Puis le moulin à mouvement rotatif – meule inférieure fixe (dormante) et une meule supérieure qui tournait – est apparu juste avant l'arrivée des Romains, au II^e siècle av. J.C. et évoluera au fil des siècles.

Ce n'est qu'au IV^e siècle aussi que les moulins à eau et à vent sont apparus en Europe. Il a fallu attendre le IX^e siècle pour que les seigneurs et le clergé construisent les premiers moulins à fours "Banaux" : nom issu de la taxe dont était redevable chaque meunier exerçant. En effet, le seigneur exerçant sur les terres et sur les hommes un pouvoir de contrôle et juridiction, exerçant son pouvoir sur le pays, il va faire entrer les rivières sous son autorité. Ainsi, il fait installer le droit du seigneur sur la rivière qui coule en son fief et impose aux habitants de la seigneurie de venir mouder leurs grains en contrepartie du paiement d'une taxe. C'est le ban du moulin.



Coupe d'un moulin à eau

Au sein du village, le moulin est aussi important que l'église, au point d'être baptisé par des historiens « église inversée ». Il représente, la liberté, on y va librement, et la mouture n'en est pas l'unique raison, on y parle, on y rit, on y chante. Tandis que le lavoir est le lieu des femmes, le cabaret celui des hommes, le moulin est mixte,



c'est une occasion de sortie, de rencontres, de conversations agréables, utiles ou futiles. On y discute de tout, du temps, des affaires familiales, on négocie des transactions, on y organise des rencontres, eh oui, en vue de mariages, ou bien des rendez-vous galants.

Le meunier est l'homme clé du village (pas de meunier, pas de farine), à la charnière entre les villageois paysans et seigneur auquel il paie la rente. Mais, le mode de règlement en nature, droit de poignées (dix-septième boisseau à reverser au seigneur après avoir mis de côté l'émouture, part qui lui revient) contribue à créer la suspicion envers le meunier qui règne en maître sur son moulin, les trompant tous les deux.

La mauvaise réputation du meunier, tout puissant et parfois voleur donc, s'ajoute celle de meunier séducteur, libertin, un coq de village coureur de jupons, celle aussi du mari malheureux !

A la Révolution, moulins et terres confisqués sont vendus comme bien national. Après environ sept siècles de fermage, les meuniers en place alors fermiers de leurs seigneurs, ont l'opportunité de devenir propriétaires de l'outil de travail qui leur avait été confié.

Plus de 800 moulins ont œuvré en Cotentin et, à la faveur d'un réseau hydrographique parmi les plus denses de l'Ouest, alimenté par des précipitations régulières et abondantes, plus des trois quarts étaient mus par la force hydraulique.

• Moulins de Benoitville

Les moulins de Benoitville, construits sur le cours de la Divette, étaient encore en service au XX^e siècle.

○ **Le moulin de Bouillon** servit de point de départ à l'établissement d'une laiterie, en 1904, suite à la création de la coopérative laitière avec notamment Charles Milcent. (lire ci-dessus)



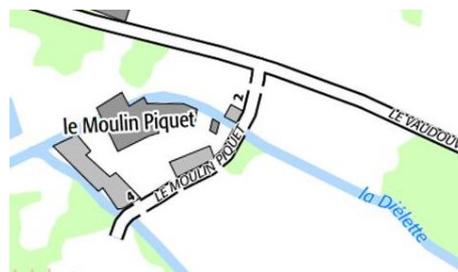
○ **Le moulin de l'église**, à côté de l'église a été détruit par les Allemands en même temps que le pont et la passerelle qui permettait de passer à pied pour éviter le gué. Tout le village sera noyé, les habitants essaieront de canaliser la rivière sans succès. Les américains interviendront par deux fois avec d'importants moyens, mais le résultat ne sera jamais satisfaisant et à la moindre crue, la rivière débordera et les maisons seront noyées.

Il avait été transformé en teinturerie. On y teignait les écheveaux de laine du pays. Un séchoir fut construit au bout de la maison en face de l'église. Il s'agissait de lames de bois que l'on manœuvrait par travées pour créer les courants d'air nécessaires au séchage.



○ **Le moulin Piquet**, accolé d'une usine électrique en 1908 dont l'électricité était destinée à l'éclairage du bourg des Pieux, l'excédent étant vendu à des particuliers.

Cette installation fit l'objet d'une grande fête organisée par le comité des fêtes en septembre de cette même année.



○ **Le moulin Labbey (ou Alabey)**, est un ancien moulin seigneurial, vendu comme bien national en 1790. Il a appartenu à la famille de Beaudrap, puis à une famille Ungouf.



Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker



le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage. Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « *Lavoirs de la Manche* », trois lavoir sont répertoriés dans la commune de Benoistville : le lavoir des hameaux Mabire et Turbet, celui sur la D204.



Hameau Mabire



Hameau Turbet



Route D204

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens.

On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

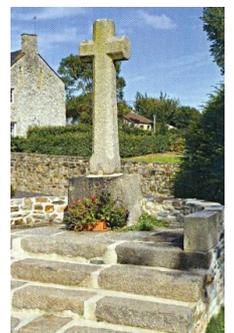
En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

La **croix Georges** se situe en retrait du giratoire mais auparavant elle devait se situer juste au carrefour. Elle servait de point de repère avant la Révolution.

Sur le pied du fût est gravée la date de 1862, et sur le dé 1805.

Anecdote : comme on peut le voir sur la photo ci-contre, sa tête a été refaite en 1998 après avoir été abattue par un camion.

La **croix de cimetière** monolithe de granite, plantée dans un dé, date du XIX^e siècle, de 1805 exactement, date gravée avec le dernier chiffre gravé à l'envers. L'ensemble est installé sur une plateforme semi-circulaire surélevée par cinq marches.

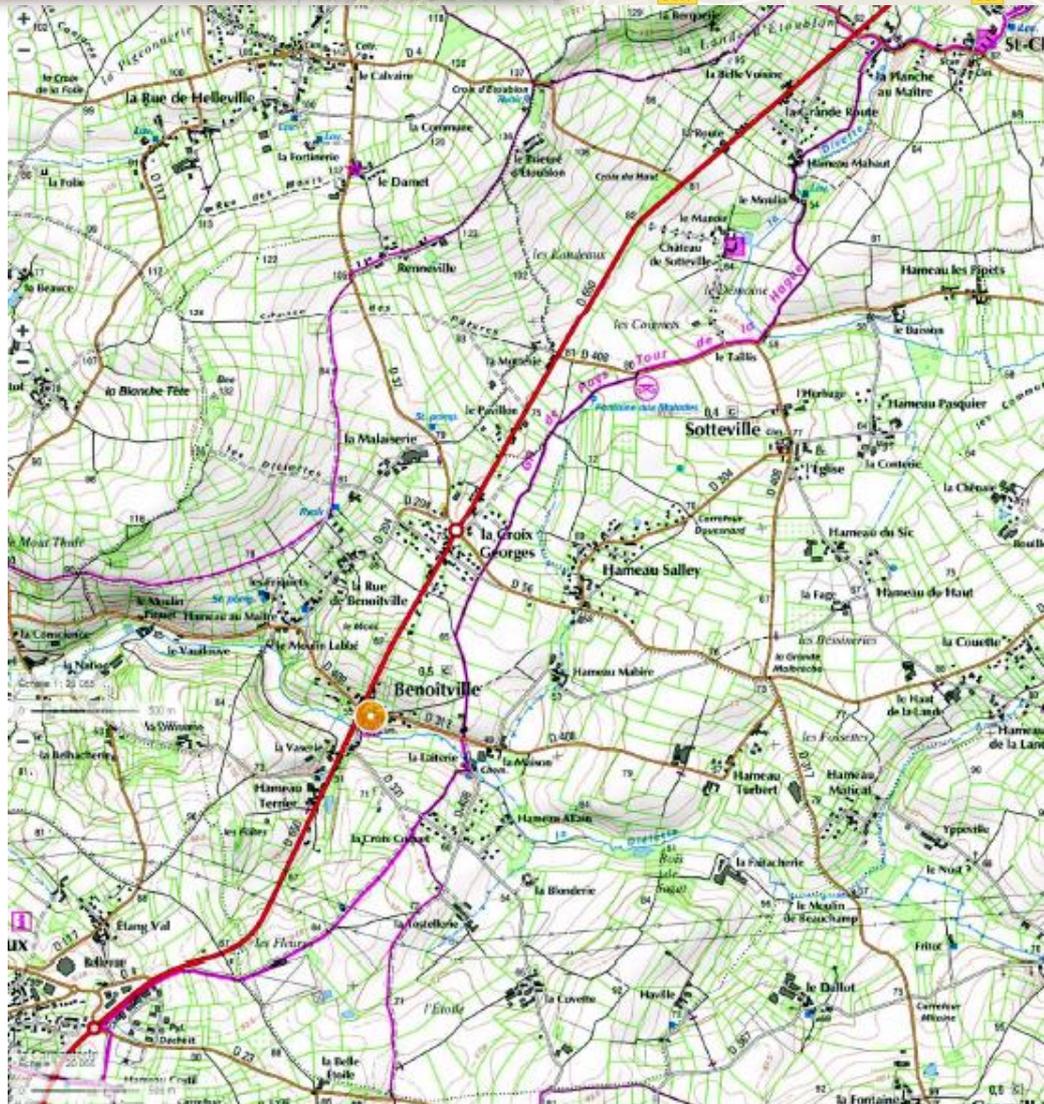


La **croix Cosquet** se situe au carrefour de la route (D408) menant à la laiterie. C'est une belle croix taillée dans un seul bloc de pierre datée du XVII^e.

Rappelons que Guillaume Cosquet, seigneur du fief de Mortemer à Benoitville et propriétaire à Cosqueville (Val de Saire), et son fils donnèrent des terres à Benoitville (étang) à l'abbé de Montebourg.



Communes limitrophes & Plans



Randonner à Benoistville

- La Hague offre **d'innombrables sentiers balisés** (> 500 km !), dont le sentier des douaniers, un parcours pédestre s'étirant sur 80 km. Des balades entre terre et mer, permettent de découvrir de beaux panoramas, des villages et hameaux typiques, riches d'un patrimoine authentique, notamment autour de Les Pieux
- Ou **tout autre circuit** à la discrétion de nos guides



Les randonneurs de la Côte des Isles (06 novembre 2017)



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Archives des missions étrangères de Paris ; Association La B'Nevillaise ; Beaucoudray-free ; DDay Overlord ; Didac'doc de la Manche "1944-vente des biens juifs" ; Généanet ; Groupe de Recherches Archéologiques du Cotentin (GRAC) ; Lavois de la Manche ; Le Petit Manchot ; Ouest-France ; Un Village du Cotentin (canalblog.com) ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier ; Revue Vikland (n°15 -2015) : *Benoistville* par Jeanne Bavay ; "Une villa gallo-romaine à Benoistville (le Plateau)" rapport de Laurence Jeanne, Caroline Duclos, Ludovic Le Gaillars et Laurent Paez-Rezent ; Bulletin du GRAC (janvier 2009) ; ...

Remerciements à :